

DES RIVAGES DE LA BALTIQUE AUX BERGES DE LA GARONNE

LES WISIGOTHS À LA RECHERCHE D'UNE TERRE

Les Goths appartiennent au groupe des peuples germaniques que les Romains appelaient Barbares. On s'accorde pour situer leur origine sur les bords de la Baltique dans la région sud de la Suède actuelle nommée Götland ainsi que dans le Jutland danois. Ce peuple commença sa migration au début de notre ère. Il s'installa d'abord sur les bords de la Baltique dans l'Allemagne et la Pologne actuelle, durant le premier siècle, puis il remonta la vallée de la Vistule à la recherche de terres fertiles où se fixer. Dans sa migration, qui a certainement pour origine un refroidissement climatique et la difficulté de trouver dans le territoire d'origine de quoi nourrir la totalité de sa population, il rencontra d'autres peuples barbares, germaniques ou slaves, à la recherche eux aussi de nourriture et de terres à cultiver, les uns chassant les autres.

Au début du III^e siècle, les Goths arrivèrent au bord de la mer Noire. C'est probablement à cette époque que s'établit une distinction entre Wisigoths et Ostrogoths, issus d'une même famille, mais il est bien difficile d'établir les raisons de cette séparation et, surtout, de fixer de manière absolument certaine l'origine de cette double

dénomination. Quoi qu'il en soit, on constate que les Wisigoths se fixent entre Dniestr et Danube, dans l'ancienne province de Dacie romaine, soit une partie de l'actuelle Moldavie et de la Roumanie. De leur côté, les Ostrogoths s'installèrent entre Dniestr et Don, au sud de l'Ukraine.

Leur présence dans ces vastes territoires s'accompagna de la soumission d'autres peuples migrants mais elle n'exclut pas la coexistence avec les populations indigènes. Il est vrai que le nombre des deux peuples frères, 150 000 tout au plus, était bien faible pour que l'occupation de cette seconde *Gothia* fût totale et exclusive. Les Goths entretenirent en tout cas des relations avec les peuples voisins. Cela apparaît essentiellement dans les sépultures où, avec des céramiques et des objets d'importations provenant de l'Empire, on trouve des objets de parures individuelles qui deviendront une des caractéristiques de cette civilisation, jusqu'à l'installation des Wisigoths en Gaule et en Hispanie.

L'apport étranger le plus important pour la suite de l'histoire est le christianisme. Les Goths païens avaient connu la nouvelle religion à travers des prisonniers ou des populations chrétiennes des bords de la mer Noire. Cependant, leur conversion au christianisme se fit sous sa forme arienne. Elle est l'œuvre d'Ulfila ou Wulfila. Il était né en 311 dans une famille chrétienne fixée en Cappadoce, qui avait été enlevée par les Goths au cours de l'une de leurs incursions dans l'Empire. Il fut consacré comme premier évêque goth par l'évêque arien Eusèbe de Nicomédie vers 340. Fort instruit, il entreprit de traduire la Bible en langue gothique pour son peuple adoptif. Il créa pour cela un alphabet qui utilisait en partie l'ancien alphabet runique. On possède encore sa traduction du Nouveau Testament sur le *Codex Argenteus* conservé à la bibliothèque d'Uppsala. Les Goths furent les premiers et pendant longtemps les seuls Barbares convertis au christianisme, ce qui favorisa incontestablement leurs rapports avec les Romains, au moins tant que l'Empire fut partagé entre orthodoxie et arianisme. Mais leur attachement farouche à

l'arianisme alors que l'ensemble de l'Empire, en Orient comme en Occident, reconnaissait unanimement la foi catholique, après le concile de Constantinople en 381, fut une des causes de leur difficulté à s'attirer la sympathie des populations des régions où ils s'installèrent plus tard.

L'ERRANCE À TRAVERS L'EMPIRE ROMAIN

Vers 370 les Ostrogoths furent attaqués par les Huns qui les bousculèrent vers l'est. Ils rejoignirent alors leurs frères Wisigoths et ensemble, sous la redoutable pression hunnique, ils se pressèrent sur les bords du Danube en demandant à l'empereur Valens de les laisser franchir le fleuve. Celui-ci, espérant sans doute utiliser comme soldats à son service ces Barbares partiellement civilisés et en voie de christianisation, contre d'autres Barbares païens autrement plus redoutables qui menaçaient les frontières, accepta, en 376, de leur permettre de passer dans l'Empire dont le Danube marquait alors la limite. L'historien romain Ammien Marcellin raconte ainsi ce déferlement : *Jour et nuit, en vertu de l'autorisation impériale, les Goths, entassés sur des radeaux, sur des barques et des troncs d'arbre creusés étaient transportés au-delà du Danube. Quantité d'entre eux, vu la trop grande presse, s'efforcèrent de passer à la nage et furent engloutis... Et tout cet empressement, tout ce brouhaha pour aboutir à la ruine du monde romain.* Une fois en sécurité, les Wisigoths cherchèrent à gagner les rivages de la Méditerranée. L'empereur Valens, se rendant compte du danger, tenta de les arrêter et se porta au-devant d'eux à Andrinople. Le 9 août 380 la bataille fut engagée, l'armée impériale fut écrasée par la supériorité de la cavalerie gothique, et l'empereur tué. Son successeur, Théodose, réussit à sauver la situation en empêchant les Wisigoths de prendre Constantinople. Il passa un traité avec eux et les établit comme peuple fédéré en Thrace, en contrepartie de quoi ils seraient nourris par l'Empire. Tant que vécut Théodose, l'alliance fut respectée et les Goths aidèrent l'empereur à éliminer son rival en Occident, Eugène. Mieux encore, ils furent introduits

dans l'armée et dans l'administration impériale. Le jeune Alaric, fils du roi des Wisigoths reçut une éducation romaine à la cour impériale. Cette alliance de l'aristocratie wisigothique avec l'Empire contribua à faire des Goths, le plus imprégné de civilisation romaine de tous les peuples barbares.

En 395, Théodose mourut laissant l'Orient à son fils Arcadius et l'Occident à son frère Honorius qui n'étaient que des enfants. En fait, les deux parties de l'Empire qu'il avait unifiées étaient livrées à des factions rivales et les Wisigoths possédaient alors la principale puissance militaire en Orient, mais ils ne tirèrent pas partie de cette situation. Avec à leur tête le roi Alaric I^{er}, ils se mirent en mouvement vers l'ouest. Dans leur progression, ils ravagèrent la Grèce et les pays balkaniques puis, longeant la côte ils parvinrent à Aquilée, le grand port sur la mer Adriatique où était stationnée une partie de la flotte romaine, semant l'effroi en Italie. Les Wisigoths furent un moment arrêtés mais non point vaincus par le patrice Stilicon agissant au nom du jeune empereur Arcadius. Ce n'était qu'un répit. En 408, Alaric, poussé par la nécessité de nourrir son peuple qui vivait de pillages sur les terres où il campait, pénétra plus avant dans la Péninsule et marcha sur Rome sans rencontrer d'obstacle. Stilicon était trop occupé à tenter de stopper les Ostrogoths qui, à leur tour, s'étaient mis en marche eux aussi vers l'ouest. Parvenus devant Rome, les Wisigoths l'assiégèrent, mais la ville était bien défendue par ses murailles et les Romains purent acheter la retraite d'Alaric à prix d'or. Les dissensions entre les Romains conduisirent Alaric à entreprendre un second siège contre la ville et à la prendre sans mal, les esclaves ayant ouvert les portes aux assiégeants, le 24 août 410. Trois jours durant les Barbares pillèrent, brûlèrent, tuèrent, violèrent et saccagèrent la malheureuse capitale de l'Empire. Seules les grandes églises devenues lieux d'asile furent épargnées par Alaric qui se souvint un moment qu'il était chrétien. Le saccage de Rome eut un immense retentissement dans tout l'Empire car on croyait que la ville était éternelle. C'est pour répondre aux questions que se posaient ses

compatriotes sur les causes profondes de ce désastre, qu'Augustin d'Hippone écrivit l'un de ses plus célèbres ouvrages, *La Cité de Dieu*.

Un peuple nombreux ne pouvant vivre dans une ville en cendres, Alaric descendit vers le sud, emmenant avec lui Galla Placidia, la jeune sœur de l'empereur Honorius, ainsi que le vieil Attale qui avait été élu empereur par les Romains déçus de ne recevoir aucune aide d'Honorius. Son intention était sans doute de passer en Sicile ou en Afrique du Nord, où se trouvaient les riches terres à blé de l'Empire, afin d'y fixer les Wisigoths. Parvenus à Messine, une tempête et la mort subite d'Alaric empêchèrent les Wisigoths de poursuivre leur projet. Le successeur d'Alaric, Athaulf, toujours pressé par la nécessité de trouver de la nourriture, conduisit son peuple vers le nord, traversant en sens inverse l'Italie ravagée une première fois. Athaulf décida de se rendre en Gaule. Il croyait sans doute trouver là de riches provinces mais, d'autres Barbares, Vandales, Suèves, Alains, après avoir franchi le Rhin, avaient pillé le pays qu'ils venaient de traverser pour passer en Espagne.

L'ARRIVÉE EN GAULE

Athaulf négocia son entrée en Gaule avec l'empereur Honorius qu'il s'engageait à débarrasser d'un usurpateur, Jovinien, installé à Valence, ce qu'il fit. Il devait également lui restituer sa sœur Galla Placidia. En retour, l'empereur lui livrerait des contingents de blé. Honorius n'ayant pas tenu sa promesse, sans doute par incapacité à remplir ses obligations, Athaulf garda Galla Placidia. Il traversa le Rhône à Arles et atteignit Narbonne au mois de septembre 413. La ville ne résista pas. Les Wisigoths formaient à ce moment une armée de 30 000 à 40 000 hommes et l'ensemble de la population devait compter environ 90 000 personnes, selon les estimations les plus hautes.



La migration des Wisigoths.



C'est à Narbonne qu'Athaulf conçut vraisemblablement le projet de se fixer dans le sud de la Gaule. La ville avait perdu de sa splendeur passée, mais elle était encore prestigieuse. De plus elle était remarquablement bien placée à un carrefour de routes encore bien entretenues. De là, il lança immédiatement une partie de ses troupes à la conquête de Toulouse et de l'Aquitaine, jusqu'à Bordeaux. Poursuivant son projet, Athaulf épousa Galla Placidia à Narbonne, au mois de janvier 414. Cette union avec la sœur de l'empereur d'Occident légitimait son pouvoir de Barbare romanisé sur les provinces conquises et le désignait pour devenir le soutien et le restaurateur d'un Empire défaillant, miné par les divisions internes, affaibli par les invasions qu'il était incapable de contenir. C'est en tout cas cette vision des choses qu'avait Paul Orose, un Romain, contemporain des événements. Il est bien difficile, dans son récit, de faire la part entre la réalité et le rêve nostalgique d'un Romain qui vivait dans les dernières décennies de l'Empire.

Le roi Athaulf était alors le chef des Goths. Après l'invasion de Rome et la mort d'Alaric, il épousa la sœur de l'empereur, Placidie, qui était captive, et il succéda à Alaric. Le roi, on l'a souvent entendu dire et sa fin l'a prouvé, était un partisan zélé de la paix. Il désirait avec ardeur servir fidèlement Honorius et consacrer la force des Goths à la défense de l'État romain. J'ai moi-même entendu un Narbonnais qui avait été un haut fonctionnaire sous Théodose et qui était en même temps un homme intègre, clairvoyant et sérieux, raconter à Bethléem, ville de Palestine, au bienheureux prêtre Jérôme, qu'il avait été à Narbonne un familier d'Athaulf et qu'il avait souvent recueilli les déclarations accompagnées de protestations qu'Athaulf, qui était excessif dans ses sentiments, sa volonté et ses idées, se plaisait à lui répéter. Il avait d'abord aspiré avec ardeur à effacer le nom romain et à faire de tout le territoire romain un empire des Goths, qui en porterait le nom afin que, pour parler vulgairement, la Gothie fut ce qu'avait été la Romanie et qu'Athaulf devint maintenant ce qu'avait été César Auguste. Mais une longue expérience lui avait prouvé que les Goths étaient incapables d'obéir à des lois à cause de leur barbarie sans frein. Or, comme on ne peut suppri-

mer dans un État les lois sans lesquelles un État n'est pas un État, il a préféré alors mettre sa gloire à restaurer dans son intégrité et à rehausser le nom romain avec le concours des Goths, pour figurer auprès de la postérité comme le restaurateur de l'Empire romain, puisqu'il n'avait pas réussi à le transformer.

Paul OROSE

Des histoires contre les païens, Livre VII.

Trad. P. Riché

L'empereur Honorius, en tout cas ne partageait pas vraiment, on le comprend, les vues d'Athaulf et il refusa l'alliance avec les Goths. Il envoya même le général Constance contre Narbonne à la fin de l'année 414, afin de tenter d'en déloger les Barbares. Ceux-ci, quittant la région qu'ils occupaient entre Océan et Méditerranée, se retirèrent en Espagne et se regroupèrent autour de Barcelone. C'est là que naquit le fils d'Athaulf et de Galla Placidia, nommé Théodose comme son grand-père, l'empereur. Ce seul nom signifiait l'espoir d'un lien entre Romains et Barbares. Espoir de courte durée puisque l'enfant ne vécut que quelques jours et qu'Athaulf fut tué par ses propres troupes fin août ou début septembre 415. Galla Placidia devenue veuve retourna à Rome où elle épousa le général Constance.

Après le règne éphémère de Sigéric, sept jours seulement, Wallia fut élu roi des Wisigoths. Honorius, par souci de réalisme politique, passa un accord avec Wallia et lui demanda de rétablir l'ordre dans l'Espagne dévastée par les autres Barbares, Vandales et Suèves, où l'armée impériale n'avait plus les moyens d'intervenir. Il lui proposa ensuite un traité – *foedus* – qui faisait des Wisigoths un peuple fédéré, au service de l'Empire. Il lui permit de s'établir au sud-ouest de la Gaule, entre Toulouse et l'Océan, mais loin de la Méditerranée qui devait rester une mer romaine.